

INTERVENTION DE MAURICE JOYEUX: DISCUSSION SUR LE RAPPORT MORAL...

Le président: La parole est à Maurice Joyeux, des *Organismes sociaux de Paris*.

Joyeux: Mes chers camarades, lorsque je lis le rapport confédéral, et lorsque j'écoute notre secrétaire général, c'est depuis des années la même idée qui revient dans ma tête, je suis toujours d'accord avec ce qu'il y a dans le rapport, je suis toujours d'accord avec l'intervention du secrétaire général, et pourtant mon dépit... je ne dirai pas ma colère, mais ma réprobation... va justement à ce qu'il y manque.

Car enfin, lorsqu'on écoute un rapport confédéral, lorsqu'on entend un secrétaire confédéral, on a l'impression d'un syndicalisme amputé, morcelé, présenté sous un aspect particulier; on a l'impression qu'une partie du mouvement syndical traditionnel vous échappe.

Cela est tellement rentré dans les mœurs que lorsque le camarade André Bergeron qui se réclame du mouvement ouvrier et du monde syndical, depuis sa naissance nous dit: «Le mouvement syndical a été à ses débuts revendicatif, ensuite il a eu la vocation de peser sur l'organisation des choses.

Il oublie tout naturellement, parce que cela va de soi, que le syndicalisme, à sa naissance, a été autre chose; il a été révolutionnaire et c'est d'autant plus étonnant qu'il l'oublie, qu'il y a à la tête de l'Organisation syndicale F.O. qui se réclame du mouvement syndicaliste traditionnel, un Organisme, une charte qu'on appelle la *Charte d'Amiens*. Il semble que lorsqu'on parle de cette Charte, qu'on la conserve parce qu'elle représente des traditions, mais on essaye de la faire oublier. Et quand on a fait cette constatation, on s'aperçoit tout de suite pour quelles raisons notre Confédération FO. n'a pas l'efficacité voulue. Ici, tout le monde a parlé des revendications, et Dieu sait si nos secrétaires de syndicats, nos représentants, connaissent les revendications et savent les étudier, mais les revendications ne sont qu'une graine qui a besoin d'être jetée sur un terrain prêt, préparé, et le terrain préparé qui peut recevoir la revendication et faire pousser les tiges, c'est quelque chose qu'on examine mal et parfois qu'on oublie.

On pourrait dire en préambule, lorsqu'on sent les réponses qui peuvent être faites à une interrogation qui est la mienne, que l'Organisation syndicale n'a pas seulement pour but de défendre les revendications des travailleurs, de sentir ce que les travailleurs désirent, mais de conduire les travailleurs à la responsabilité, au sentiment des nécessités devant une situation donnée.

On peut dire que l'Organisation syndicale n'est pas seulement une Organisation revendicative mais elle est une Organisation d'éducation des travailleurs qui, placés dans un climat social dont ils sont le reflet, ne perçoivent pas toujours le caractère et ne sentent pas toujours les nécessités des luttes économiques.

Or, quand on laisse l'Organisation syndicale se débattre dans le cadre de cette petite revendication du jour à travers des données économiques inchangées on tourne en rond car, bien sûr, la revendication plus large, définitive, déborde le cadre du système économique actuel.

Je suis tout à fait démoralisé quand je vois que l'ensemble des camarades et leur Bureau confédéral ne comprennent pas, qu'en dehors des luttes journalières, il y a un effort intellectuel à faire pour que les travailleurs prennent conscience de leur aliénation économique, et je suis tout à fait désabusé quand j'entends la Confédération qui s'exprime dans un Congrès comme celui-là ne trace pas la perspective pour les travailleurs, de changer les structures économiques et d'aller vers une société différente.

Pourtant, tout devrait nous conduire à cela; on a parlé des événements de mai et de juin; ces événements ont été une surprise pour toutes les familles syndicales et politiques. Alors que chez nous, constamment, on pensait qu'il fallait s'aligner sur la compréhension moyenne des travailleurs, une élite de jeunes gens, une élite de jeunes travailleurs ont posé brutalement les problèmes en dehors du cadre où se complaisaient les Organisations syndicales et politiques.

Bergeron nous a dit, à la suite d'une analyse qui m'a paru bonne et qui est un effort de compréhension qu'on n'aurait peut-être pas dû attendre d'une Organisation comme la nôtre, que cette révolte de mai-juin, était une révolte imprécise qui ne se définissait pas.

Je pense que Bergeron a eu tort; je pense moi, que les étudiants, que les jeunes ouvriers, que les travailleurs se définissaient parfaitement.

Ils étaient dans le cadre de la société, aux prises avec un régime capitaliste qui les opprimait, aux prises avec des solutions socialistes qui débouchaient sur une dictature où l'homme disparaissait, débouchaient sur la compromission, et retrouvant le vieux langage, les jeunes se tournaient vers les travailleurs et leur disaient: *Nous ne voulons plus être les cadres d'une société d'exploitation.*

Bien sûr, en se définissant, ils enjambaient 50 ans de compromissions politiques; 50 ans de défaillances syndicales pour rejoindre la pensée initiale du syndicalisme et du socialisme et pour arriver à la libération de classes, à l'égalité sociale et économique, à la liberté de l'individu.

Je ne suis pas sûr qu'on ait su toujours répondre à l'aspiration des jeunes.

J'entends bien là encore qu'on ne peut pas désavouer la Confédération pour ce qu'elle a dit; et j'ai suivi de près, au mois de mai et au mois de juin, son action mais là encore on peut regretter que la Confédération n'ait pas su trouver dans le vieil arsenal syndical à travers la *Charte d'Amiens* qui est notre Charte à tous, les éléments qui se joignaient aux désirs des étudiants; parce que, tout de même, quand les étudiants déclaraient qu'ils étaient contre une société de classe, il suffisait simplement de relire le premier alinéa des Statuts de la C.G.T.-F.O. pour se trouver parfaitement lié avec eux dans ce combat qui était le leur. (*Applaudissements*).

Camarades, je ne voudrais pas que vous croyiez que j'ai chauffé les boulets au rouge pour tirer sur le Bureau Confédéral, ce n'est pas mon habitude, je voudrais vous dire que très souvent bien sûr la Confédération a senti ce que je vis, et je me rappelle le jour où avec quelques camarades, à la Sorbonne, nous étions en difficulté et où simplement un coup de téléphone au Bureau Confédéral a suffi pour que l'intervention de notre camarade Bergeron à *Radio Luxembourg* nous donne un peu de large avec les C.R.S.

Mais si cela est vrai, on peut dire que cela ne s'est pas trop su et peut-être ferai-je là la critique fondamentale que je veux faire à la Confédération.

Voyez-vous, la Confédération paraît parfois comme ces animaux de la préhistoire qui étaient des monuments de chair et qui avaient un filet de voix, et quels que soient les efforts qu'il fait on a parfois l'impression que le Bureau Confédéral n'a pas le ton ou n'a pas l'accent pour donner une réponse et qu'elle soit connue dans la population.

Et dans ce domaine, qui est la première critique que je voudrais apporter, je dirai au Bureau Confédéral que c'est justement ce déséquilibre entre la matière et l'esprit qui a fait que ces animaux de la préhistoire ont disparu. Je leur souhaite de prendre une voix un peu plus forte pour se continuer.

Il n'y a pas pour nous intéresser que les événements de mai et de juin mais tout ce qui viendra par la suite est quelque chose qui s'enchaîne sur les événements de mai et juin, en particulier ce qui s'appelle la participation.

Avant moi j'ai entendu un certain nombre de discours qui ont suivi celui du Secrétaire Général. On a bien sûr déclaré que la participation était néfaste. On a déclaré qu'il fallait voter «NON». Moi, comme mes amis étudiants, je vous dirai, si vous voulez connaître mon avis, «*élections? quès con*» (*).

Il est vrai que la participation c'est l'intégration. Il est vrai que dans le caractère de la société moderne, il n'y a pas a autre moyen pour les gouvernements et le système, que d'intégrer la

(*) Sic. On peut douter de la reproduction sténographique de cette expression.

classe ouvrière Il est vrai que la machine économique, comme la machine étatique, sont devenues tellement compliquées qu'elles ne souffrent plus des heurts, et que n'importe quel heurt et nous l'avons vu au mois de juin, met tout le système en difficulté. Il est donc vrai que la politique actuelle d'intégration du gouvernement va dans le sens de l'organisation de l'économie moderne. Mais alors il faut aller au bout du problème.

Nous allons refuser le référendum, mais quels que soient ses résultats, il y a une question qui se pose, que personne n'a posée et que je veux poser: *qu'est-ce que nous ferons après?*

Il faut se rappeler que notre Confédération nous dit très souvent qu'elle était indépendante, qu'elle voit les problèmes d'une manière différente des autres dans les intérêts de la classe ouvrière, qu'elle considère qu'il n'est pas essentiel de s'aligner sur les organisations syndicales qui à côté de nous représentent ou des intérêts idéologiques, ou des intérêts politiques qui ne sont pas les nôtres.

Alors, il va falloir tirer les conclusions de cette indépendance. Certes, la Confédération nous a démontré parfois qu'elle était indépendante en rejetant des grèves qui étaient discutables. Est-ce suffisant? Est-ce que nous pouvons simplement montrer notre indépendance dans le refus de mouvements discutables? Cette indépendance, la Confédération Force Ouvrière peut la démontrer immédiatement en proclamant que dans cet appareil d'intégration du syndicalisme d'État elle n'a rien à faire, et que, voté ou non, elle refusera de s'y intégrer dans le système.

Camarades, je sais bien toutes les difficultés de la situation et mes camarades du Bureau Confédéral me les ont assez indiquées. Mais si nous sommes une organisation syndicale, il est bien certain que le choix que nous proposons aux travailleurs doit être absolument caractérisé. Et je me rappelle avoir dit cela pour d'autres problèmes, il y a quelques années, lorsque par exemple nos camarades cheminots refusaient d'aller dans ce projet qu'on a appelé «*l'organisme Toutée*», quand je m'élevais contre cela, c'était le Bureau Confédéral, c'était le Congrès qui prétendait que l'abstention n'était pas possible; aujourd'hui l'organisation Toutée est balayée. Nos camarades cheminots ont tenu bon, ils n'ont pas voulu participer à cette comédie qui consistait à distribuer aux travailleurs à la place du Patron, ou de l'État, ce qui était leur salaire de misère. Est-ce qu'ils en ont subi un préjudice? Est-ce qu'ils ne peuvent pas aujourd'hui se présenter devant les travailleurs? Est-ce qu'ils ne peuvent pas se présenter devant les syndiqués en leur disant: «*Nous avons refusé, nous, bien avant vous, ce que vous avez accepté, reconnaissez que vous aviez tort de l'avoir accepté*».

Camarades cela pose le problème de l'organisation syndicale toute entière. Certes, notre organisation syndicale peut se réclamer de l'organisation syndicale traditionnelle. Encore faut-il qu'elle couvre cette prétention à sa limite.

Par exemple, dans le rapport de notre camarade Bergeron il y avait des éléments qui nous ont touchés, qui appartiennent aux traditions syndicalistes, c'est cette volonté de paix, de lutte contre la guerre.

Pouvons-nous dire, et le dis ici parce qu'ils sont là, que nos représentants internationaux, que la C.I.S.L. fait vraiment ce qu'il faut pour alerter les travailleurs du monde entier contre la guerre? Je dis non, je dis que lutter contre la guerre consiste pour la Confédération Force Ouvrière d'alerter l'Internationale, consiste pour l'Internationale non pas de prendre parti pour tel ou tel gouvernement, mais de prendre parti pour tous les travailleurs et dans les derniers conflits qui ont ensanglanté le monde depuis 3 ans, vous auriez été satisfaits, et moi aussi, de voir une motion de la C.I.S.L. appelant les travailleurs à se battre contre leur impérialisme, à se battre contre tous les dangers et toutes les menaces de guerre.

Là aussi, il y a quelque chose qui est de tradition dans notre mouvement syndicaliste, et André Bergeron, quand on se réclame du mouvement syndicaliste traditionnel doit le comprendre. On ne peut pas prendre des morceaux de tradition du mouvement syndicaliste, il faut le prendre tout entier avec ce caractère anti-impérialiste, avec ce caractère anti-capitaliste, avec ce caractère révolutionnaire qui est le sien.

Voyez-vous, ce qui a fait que vous avez été désemparés aux mois de mai et juin c'est que

les habitudes vous avaient amenés à voir tout le syndicalisme à travers la simple revendication journalière et là, lorsqu'il aurait fallu puiser dans tout le fond de l'organisation syndicale pour répondre à la conjoncture, vous vous êtes trouvés avec ce filet de voix qu'il va falloir amplifier pour que vraiment l'organisation syndicale soit l'élément d'une Internationale qui serait le Genre Humain.

(Chaleureux applaudissements).
